

L'essor de la littérature de jeunesse à partir des années 60

extrait d'un article de Yael Dar et Zohar Shavit*

traduction de Nathalie Beau

À partir des années soixante, la littérature de jeunesse hébraïque, moins prisonnière des enjeux idéologiques, commença à se développer et à se professionnaliser : secteurs éditoriaux spécialisés, relais des bibliothèques. Sa production s'intensifia et se diversifia – comme dans d'autres pays occidentaux – par rapport aux âges ciblés, mais aussi aux thèmes ou aux genres abordés. De grands auteurs pour adultes se lancèrent dans l'écriture pour les enfants, d'autres se spécialisèrent à mesure qu'une forme de reconnaissance sociale et culturelle venait consacrer leur travail. Des traductions ou re-traductions de grands classiques pour la jeunesse vinrent compléter cette offre.

* D'après une traduction par Nathalie Beau d'un extrait de l'article de **Yael Dar et Zohar Shavit** (toutes deux professeurs d'université en Israël), dans *International Companion Encyclopedia of Children's Literature*, ouvrage dirigé par Peter Hunt et publié par les éditions Routledge en 2004, dans la rubrique de leur panorama international « Jewish-Hebrew, Hebrew and Israeli children's literature ».

À partir des années 60 environ, la littérature pour la jeunesse commença à prospérer, à la fois en termes de nombre de livres publiés et de nombre de volumes vendus. D'ailleurs, elle devint centrale dans les activités de plusieurs maisons d'édition ; certains livres originaux ou traduits devinrent même des best-sellers. La plupart des grandes maisons d'édition embauchèrent des éditeurs spécialisés en littérature pour la jeunesse et des bibliothèques ou des clubs du livre furent créés. Les visuels des livres pour enfants changèrent énormément et une nouvelle génération d'illustrateurs devint une part intégrale du dispositif. Dans ces années aussi, la différenciation par tranches d'âge devint de plus en plus marquée : par exemple, livres pour les bébés, pour les enfants qui commencent à marcher, pour la maternelle, etc.

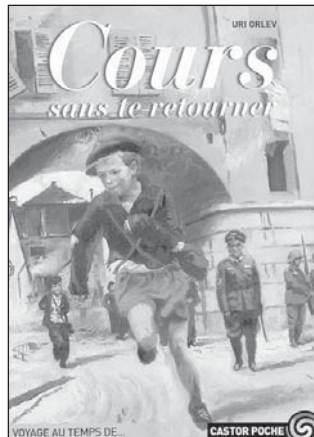
Depuis, la littérature de jeunesse hébraïque a connu un très grand boom. L'organisation de la littérature pour enfants s'est structurée pour devenir un système complet incluant la littérature populaire et une littérature plus exigeante. Non moins de 480 livres pour enfants furent publiés en 1976, parmi



Ve-ha-yeled ha-zé-hou ani, 1977 [Cet enfant c'est moi]
Yehouda Atlas, ill. Danny Kerman



Layla Ba, [La nuit tombe], ill. Ora Eitan Tchernov, 1995



Cours sans te retourner,
de Uri Orlev,
Flammarion-Père Castor,
2003

lesquels on trouvait 196 nouveautés et 286 rééditions. Le nombre de livres publiés doubla entre les années 1965 et 66 et 1979 et 80, et tripla dans les vingt années entre 1965-66 et 1986. Dix ans plus tard, en 1996, 638 livres pour enfants furent publiés (213 nouveautés et 425 rééditions).

Une diversification des genres

La poésie pour enfants¹ prit une place très importante et beaucoup de nouveaux écrivains apparurent, introduisant de nouveaux genres qui mettaient en avant le point de vue de l'enfant et son individualité : Adula, Datia Ben-Dor, Haguit Benziman, Shlomit Cohen-Asif, Edna Kremer, Haya Shenhav et Mirik Snir. *Ve-ha-yeled ha-zé-hou ani* [Cet enfant, c'est moi] de Yehouda Atlas devint un modèle de représentation de l'enfant comme individu unique et spécifique en comparaison au stéréotypé « Tsabar ». L'écriture en prose pour les tout-petits augmenta aussi, avec des auteurs comme Nira Harel, Miriam Roth et Haya Shenhav, David Grossman et Meïr Shalev, dont certains, comme les deux derniers nommés, ont été d'abord célèbres en tant qu'écrivains pour adultes.

L'écriture pour des jeunes plus âgés se développa et sa portée s'entendit. Contrairement à la première période, pratiquement tournée exclusivement vers des fictions réalistes sur l'histoire et la vie du peuple d'Israël, la porte s'ouvrit sur des thèmes de la sphère privée qui avaient été évités auparavant, comme le premier amour, l'amitié, les relations parents-enfants, les aventures enfantines, des histoires sur la Shoah, la mort à la guerre, la mort de membres de

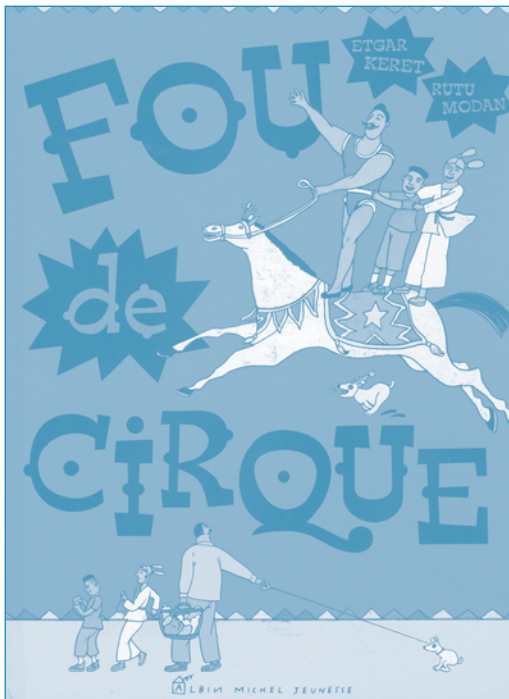
la famille, le divorce, les crises familiales en général. L'éventail des sujets couverts par la littérature pour la jeunesse s'étendit largement, résultat à la fois de la « normalisation » du système et de son voisinage avec les littératures pour la jeunesse européenne et américaine, qui connaissaient une transformation similaire. Par exemple, *Hayat ha-hoshekh* [La bête des ténèbres] d'Uri Orlev (1967), *Nimrod kelev tsaïd* [Nimrod le chien de chasse] de Yaacov Shavit (1987) et *Akhi akhi* [Oh mon frère] de Raya Harnik (1993), traitent de la responsabilité de l'enfant, du père, ou du frère. D'autres auteurs dépeignent des conflits entre l'individu et la société, notamment Nurit Zarkhi dans *Yaldat houts* [Outsider] (1978), et dans *Wolfinea Momi Blum* (1988), Yona Tepper dans *David hetzi hetzi* [David Moitié-Moitié] (1990), Guila Almagor dans *Ets ha-domim tafous* [Notre arbre au sommet de la colline] (1992), Ofra Gelbart-Avni dans *Kirot she-lo ro'im* [Murs invisibles] (1992), Israel Lerman dans *Ha-yeled mi-gedat ha-naḥal* [L'enfant de l'autre côté de la rivière] (1992), Roni Giv'ati dans *Mish'alot horef* [Souhaits d'hiver] (1993), et Nira Har'el dans *Kova hadash* [Un nouveau chapeau] (1995).

Une partie de la prose écrite pour les plus grands continuait à être dédiée à de la fiction réaliste à propos de l'histoire et de la vie du Yishouv pendant la période du pré-état et de l'histoire du peuple juif. Parmi les œuvres d'auteurs célèbres, on trouve *Ha-Briḥa* [La fuite] d'Esther Streit-Wurtzel (1969), *Paḥonim ve-halomot* [Baraques et rêves] de Sami Michael (1979), *He-hatzer ha-shelishit* [La troisième cour] de Binyamin Téné (1982), *Pit'om be-emtsa ha-hayim* [Soudain au milieu de la vie] de Devora Omer (1984), *Moshe*

Dayan : *Hana'ar mi-Nahalal* [Moshe Dayan : le garçon de Nahalal] de Galila Ron-Feder (1984), *Ha-Roman sheli im Ben-Gurion ve-im Penina* [Mon histoire d'amour avec Ben Gurion et Penina] de Yael Roseman (1986), *Ha-hatufim li-tzva ha-tzar* [Kidnappé par le Tsar] de Dorit Orgad (1986), *Ha-meshoreret mi-Kineret* [Le poète de Kineret] d'Amos Bar (1993), *Jeda, sipouro shel Avraham Shapira* [Jead, l'histoire d'Abraham Shapira] d'Ehoud Ben Ezer (1993), et *Ahavat Itamar* [L'amour d'Itamar] de Devora Omer (2001).

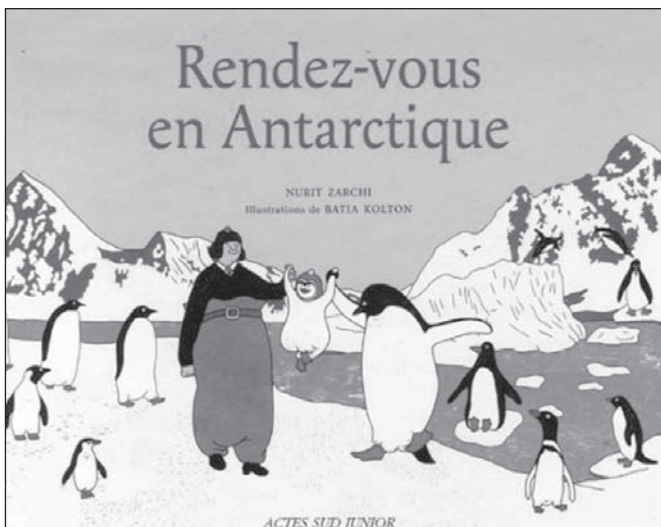
Le silence à propos de la Shoah, caractéristique auparavant des livres pour enfants en Israël avait été rompu. À la suite de cela, il va sans dire que la soudaine et intense production d'écrits sur la Shoah était (et est) caractéristique d'une génération de survivants mais aussi de la seconde génération. Parmi ces écrivains on trouve : Ouri Orlev en 1981 dans *Ha-iy birehov ha-tziporim* (*Une île rue des oiseaux*), vainqueur du prix Andersen en 1996, et *Routz, yeled, routz* (*Cours sans te retourner*) (2001), mais aussi Ruth Almog, Tamar Bergman, Ami Gedalia, Ruth Ilan-Porath, Rivka Keren et Irena Liebman. Ces livres décrivent, ou directement la Shoah, ou bien ses conséquences, comme par exemple *Morad ha-zamir* [Le chemin du rossignol] de Gabriel Zoran (1986).

Il se produisit aussi des évolutions conséquentes dans le domaine des livres illustrés et des livres pour les tout-petits. À partir des années 70, de grands progrès ont été accomplis dans l'illustration et la mise en pages des livres pour enfants, spécialement pour les livres des plus jeunes. La littérature pour la jeunesse en Israël a pu atteindre une



Etgar Keret : *Fou de cirque*, ill. Rutu Modan,
Albin Michel Jeunesse, 2005

Nurit Zarchi : *Rendez-vous en Antractique*, ill. Batia Kolton,
Actes Sud Junior, 2006



renommée internationale, avec des illustrateurs comme Ora Eyal, Ora Eitan, Alona Frankel, Hilla Havkine, Avner Katz, Danny Kerman, Rutu Modan et Ruth Tzarfati².

Reconnaissance et légitimité

Les efforts pour encourager l'écriture pour la jeunesse, en donnant un statut social aux auteurs et aux illustrateurs pour la jeunesse, ont porté leurs fruits. Le changement de perception du public, qui considère dorénavant l'écriture pour la jeunesse comme un champ littéraire à part entière, peut être mesuré par le fait qu'en 1978 trois auteurs ont reçu le prix le plus prestigieux d'Israël en reconnaissance de leurs œuvres en littérature pour la jeunesse.

Ce changement est aussi manifeste par le phénomène des auteurs à succès pour adultes qui se mettent à écrire aussi pour la jeunesse. La liste comporte, entre autres, Ruth Almog, Yizhak Ben-Ner, David Grossman, Yoram Kaniuk, Orly Kastel-Blum, Judith Katzir, Etgar Keret, Shulamit Lapid, Ronit Matalon, Amos Oz, Meïr Shalev, Ya'acov Shabtai et Dan Tzalka.

Des traductions et des re-traductions des classiques pour la jeunesse (la majorité d'entre elles datant de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècles) continuèrent à prédominer. Les plus importantes apparaissent dans la constitution de la collection Kitri, chez l'éditeur Keter, qui publia de nouvelles traductions entre autres de *Heidi* de Joanna Spyri, *La Petite Fadette* de George Sand, *La Case de l'Oncle Tom* de Harriet Beecher Stowe, etc. et de la collection Marganit chez l'éditeur Zmora qui se spécialisa dans les traductions de classiques européens et américains du XX^e siècle comme Roald Dahl, Laura Ingalls Wilder, Louise Fitzhugh.

Dans une tentative de rendre les enfants israéliens plus proches des enfants occidentaux, la littérature à grand succès populaire, publiée principalement aux États-Unis et au Royaume-Uni, est aujourd'hui régulièrement traduite en hébreu dans des délais très courts. En plus de la série des *Harry Potter*, traduite pour chaque volume dans les mois qui suivent leur publication, des œuvres de célèbres auteurs comme Eric Hill (la série anglaise des *Spot*) ou les livres d'*Olivia* de l'Américain Falconer, ont été traduits presque immédiatement après leur parution.

Dans les deux dernières décennies du XX^e siècle, les écrivains et les illustrateurs israéliens accentuèrent de plus en plus les aspects universels de l'enfance, tels que les peurs de l'enfant, la conscience de soi et l'identité sexuelle, avec une diminution correspondante de l'insistance sur les aspects particuliers du monde de l'enfance propres aux enfants en Israël.

La littérature pour la jeunesse hébraïque a subi des changements immenses pendant ces vingt dernières années. N'ayant pas, de fait, à son début, un public naturel de lecteurs, elle en conquiert progressivement un qui s'est élargi et stabilisé. Bien qu'elle ait été instrumentalisée à ses débuts pour servir d'autres buts, elle s'est peu à peu libérée des contraintes idéologiques et didactiques, pour émerger comme un système de production éditoriale « normale », ayant un public « normal » et fonctionnant sur les mêmes bases que n'importe quelle autre littérature nationale occidentale. En un laps de temps extrêmement court, la littérature pour la jeunesse hébraïque a atteint les meilleurs niveaux de la littérature de jeunesse de l'Ouest.

1. NDLR : L'article de Michèle Tauber, page 111, montre bien toute la vitalité de cette production poétique pour la jeunesse.

2. NDLR : On pourra se faire une vision plus large de l'ensemble des créateurs dans le domaine du livre illustré en lisant l'article de Nurit Shilo-Cohen page 116.

Hayalda Hahi Yaffa Bagan, [Le plus bel enfant de la maternelle],
ill. Eitan Kedny, 1986

